

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMAINDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 16 novembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

En Extrême-Orient. Le mort presque simultané de l'empereur de Chine et de l'impératrice douairière, le premier étant souverain que de son et la seconde gouvernant depuis de longues années avec une habileté et une fermeté que tout le monde a reconnues, attire de nouveau l'attention sur l'immense empire d'Extrême-Orient, sur ce pays proportionnellement le plus peuplé du monde, qui possède des richesses incalculables et est à la fois producteur et consommateur. Et on se demande si cette double disparition ne va pas provoquer une crise de nature à changer ses destinées et à consacrer des troubles auxquels se trouveraient forcément mêlées les grandes puissances du monde.

Jusqu'à ces dernières années la Chine vivait isolée malgré la présence d'Océanistes à certains points de ses côtes pour y faire du commerce; son peuple, enfermé dans ses traditions, ne traitait que de l'indifférence et du dédain pour les peuples étrangers qu'il regardait comme un composé de barbares, mais les victoires du Japon de 1894-1895, et plus récemment la guerre de Mandchourie, ont mêlé la Océan Empire à la vie politique et économique universelle, posant ainsi, et de façon définitive, la question d'Extrême Orient aux nations modernes qui vivent de l'industrie et du commerce et que les nécessités de l'existence obligent à chercher des marchés nouveaux.

Les grandes puissances n'ont pas l'ambition de conquérir la Chine ni celle de la peupler, à l'égal de leurs colonies; ce qu'elles veulent, c'est y placer des capitaux qui rapportent de plus gros intérêts que ceux qu'ils rapportent chez elles, c'est ouvrir par les routes et les procédés de la civilisation occidentale, les banques, les chemins de fer, etc. Les Américains, les Russes, les Anglais, les Français, les Allemands et les autres aspirent, comme le dit un économiste, au rôle lucratif de directeurs et de courtiers dans l'œuvre de la mise en valeur des immenses richesses de la Chine restées improductives.

Une crise qui éclaterait dans l'Océan Empire intéresserait donc au plus haut point les grandes puissances.

Découverte de la houille à Madagascar

Une découverte de plus importantes pour l'avenir économique de la nouvelle colonie française d'être faite par un officier du corps d'occupations, M. le capitaine Colonna. Aux environs de petit village de Beaintra, dans la vallée du Haut-Onilahy, on avait cherché à trouver plusieurs filons de charbon de terre dont les affleurements ont une épaisseur variant de 0m. 30 à 0m. 50. Or, on sait combien sont rares les traces superficielles des gîtes carbonifères tant est rapide l'altération à l'air de leurs éléments constitutifs; il semble donc très probable qu'on se trouve en présence d'un bassin houiller assez important, bien que jusqu'ici aucun sondage n'ait encore pu être effectué et qu'on n'ait, sur conséquent, aucune donnée sur l'allure du gîte en profondeur. Quoique loin de la mer et dans une région assez sauvage, ces affleurements sont heureusement situés dans la dépression au fond de laquelle coule l'un des plus grands fleuves de Madagascar, le Saint-Augustin (dénommé en malgache, Onilahy dans son cours inférieur et Mangoky, près de sa source) dont l'embranchement du canal de Mozambique donne le port de Tuléar. A l'époque des hautes eaux, le Saint-Augustin est navigable pour des pirogues sur un parcours de plus de cent kilomètres; on peut donc entrevoir, le cas échéant et si l'importance du gisement se vérifie, une exploitation relativement peu coûteuse. On qui caractérise cette découverte et ce qui permet de lui assigner une grande importance, c'est la méthode scientifique qui a été suivie au cours des recherches; un effet, au printemps dernier, M. Colonna a envoyé au Muséum national d'histoire naturelle diverses pétroleuses contenant des

quelques de petits reptiles fossiles ainsi que l'impression d'une feuille de glaucosperme, sorte de fougère caractéristique de l'horizon géologique appelé permien, horizon qui fait partie de l'ère primaire dont l'existence à Madagascar a donné lieu à de nombreuses controverses. A la vue de ces documents, M. le professeur Boale dont la compétence en ces matières est indiscutable, a été rendu compte de l'importance de l'analogie qu'il présentait avec ceux qu'on rencontre dans l'Afrique australe au sein des conglomérats à gros éléments qui avoisinent les terrains carbonifères du Transvaal. Par retour de courrier, il a donc prié son correspondant de vouloir bien continuer ses investigations dans les terrains qui sont à la base de la zone fossilifère, et quelques semaines après, le capitaine Colonna a écrit pour annoncer la découverte de formations géologiques identiques à celles de l'Afrique du Sud, c'est-à-dire de conglomérats à blocs énormes et de veines de charbon. Un tel résultat si méthodiquement obtenu montre l'utilité pratique de la paléontologie, science à laquelle on n'attribue, en général, qu'un intérêt purement spéculatif.

L'École allemande de Paris et son jubilé (1858-1908)

L'école allemande a célébré au commencement de novembre son jubilé annuel, sous la présidence de Son Altesse le prince de Badolin. Cette école compte actuellement environ 150 élèves et rend de grands services aux familles d'origine germanique, encore peu au courant de la langue française, et à quelques jeunes Français désireux d'acquiescer, dès leur enfance, les connaissances théoriques et pratiques de la langue allemande.

Quoique située dans un quartier populaire, l'École allemande de Paris n'est pas une ancienne bâtisse encasée dans une rue étroite et mal aérée. Située à quelques pas des Bâtes Champs, elle s'éleva au centre d'un îlot de verdure, que les habitants du quartier appellent volontiers "La Colline ou le Petit Bois".

A l'extérieur du parc rien n'annonce la présence d'un important établissement scolaire. Les chalets joyeux et les jeux des grands élèves, le bruit des petits garçons et des petites filles de l'école enfantine Kindergarten, sont arrêtés par des massifs de verdure et ne parviennent pas jusqu'à la rue. Mais, dès qu'on s'est avancé d'une cinquantaine de mètres dans l'avenue embragée qui sert d'entrée, on voit apparaître, au milieu des arbres, un édifice bien bâti, élégant, sans prétensions, où l'air et la lumière circulent aisément. C'est l'école allemande. Elle est, les branches des vieux arbres arrivent presque jusqu'aux orielles, ce qui repose la vue et égale les diversités classes.

La colonie allemande a acheté ce domaine il y a une cinquantaine d'années. Elle l'habite alors à un prix modéré. Aujourd'hui, il vaudrait 50 à 80 fr. le mètre carré, et les terrains seuls représentent une fortune.

Le célèbre philanthrope Bodelewhing, qui venait de s'établir à la Villette, créa sur "la colline" une petite école, dans les bâtiments en bois qui abritaient aujourd'hui les petits élèves de l'école enfantine. L'entreprise se développa rapidement, car elle répondait à un besoin véritable dans un quartier où les familles étrangères étaient nombreuses. Tout faisait prévoir un avenir sans nuages dans la plus hospitalière des cités, lorsque l'affreux guerre menaça d'annuler l'œuvre naissante. De 1870 à 1876, l'école allemande dut fermer ses portes. Ce n'est qu'en 1876 que la vie commença à renaître sur la colline, qui donna bientôt l'hospitalité à 200 et même à 300 élèves. A partir de ce moment, l'œuvre n'a cessé de prospérer, ayant plus ou moins d'élèves, selon que les familles de langue allemande sont plus ou moins nombreuses dans le quartier.

Depuis la loi de séparation, les liens qui rattachaient l'œuvre scolaire à l'Eglise allemande de Paris se sont rompus, et une Société laïque, l'Association pour l'enseignement gratuit en langue allemande s'est formée pour prendre la direction de l'école.

Voilà, en quelques mots, ce que le distingué président de l'Association, M. H. André, a rappelé dans son discours, esquissant en quelques traits rapides l'histoire de l'école depuis son origine.

Le prince de Badolin lui a répondu en remerciant le comité de sa sollicitude pour les enfants des familles de langue allemande et en offrant, de la part du gouvernement français, la croix de la légion d'honneur à M. André, la rosette d'officier de l'Instruction publique à M. Fleischnauer, qui dirige l'école allemande depuis de longues années.

Des distinctions aussi méritées font autant d'honneur au libéralisme du gouvernement qui les offre, qu'un dévouement de cœur qui les reçoit.

REPORTAGE.

On télégraphie de Casablanca au "Daily Mail", qu'un journaliste espagnol, forcé toutes les consignes, a réussi à pénétrer dans le palais de Moulay Hafid et à vivre dans l'intimité du nouveau souverain. Il doit ce privilège à sa connaissance de l'art odontologique. Moulay Hafid est affligé, paraît-il, d'une dentition mauvaise. Le journaliste espagnol a été assez avisé pour lui offrir ses services et assez heureux pour les faire agréer. A mesure que diminuait la fluxion du sultan, son estime augmentait pour l'ingénieur européen, et sa confiance bientôt devint si grande qu'il prit celui-ci de vérifier toutes les mâchoires du harrem. Le dentiste reste tenu à beaucoup de réserve. Les odoliques voisines ne montrent de leur visage que le strict nécessaire; l'opérateur ne voit guère que les dents; de quelques vaillent d'ailleurs à ce que l'entretien demeure tout technique. La faveur chrétienne a fait au journaliste une si belle réclame qu'il pense à quitter le reportage pour se fixer à la base et se vouer au travail de l'ivoire marocain; la suite du sultan et les marchés de Fez, entraînés par le mode, se disputent déjà l'honneur de devenir ses clients.

On télégraphie de Casablanca au "Daily Mail", qu'un journaliste espagnol, forcé toutes les consignes, a réussi à pénétrer dans le palais de Moulay Hafid et à vivre dans l'intimité du nouveau souverain. Il doit ce privilège à sa connaissance de l'art odontologique. Moulay Hafid est affligé, paraît-il, d'une dentition mauvaise. Le journaliste espagnol a été assez avisé pour lui offrir ses services et assez heureux pour les faire agréer. A mesure que diminuait la fluxion du sultan, son estime augmentait pour l'ingénieur européen, et sa confiance bientôt devint si grande qu'il prit celui-ci de vérifier toutes les mâchoires du harrem. Le dentiste reste tenu à beaucoup de réserve. Les odoliques voisines ne montrent de leur visage que le strict nécessaire; l'opérateur ne voit guère que les dents; de quelques vaillent d'ailleurs à ce que l'entretien demeure tout technique. La faveur chrétienne a fait au journaliste une si belle réclame qu'il pense à quitter le reportage pour se fixer à la base et se vouer au travail de l'ivoire marocain; la suite du sultan et les marchés de Fez, entraînés par le mode, se disputent déjà l'honneur de devenir ses clients.

THEATRES.

ORPHEUM.

La salle de l'Orpheum était bondée hier soir pour la première exécution du nouveau programme, et les spectateurs ont été récompensés de leur empressement par des numéros de vaudeville exceptionnellement attrayants.

Les charmes et habileté comédienne Patrice tient le rôle principal dans une exquise petite comédie, "The Lobbyist", et elle est secondée par des partenaires de talent.

Ray L. Royce, un artiste connu, dit d'amusants monologues et fait les imitations artistiques.

TULANE.

Le Tulane offre cette semaine à ses habitués une des œuvres les plus remarquables qui soient actuellement à la scène, "The Thief" (Le Voleur), une comédie de Henri Bernstein traduite du français avec autant d'exactitude que de goût.

A Paris, où il a été joué pendant plusieurs mois, "Le Voleur" a obtenu un succès complet, et subitement il n'a pas été moins goûté dans la version anglaise à Londres, à New York, partout où il a été présenté.

CRESCENT.

"Lola from Berlin", une amusante et gaie comédie musicale, tient l'affiche cette semaine au Crescent. Elle n'est pas, comme d'autres œuvres du genre, un simple prétexte à l'introduction de numéros de vaudeville dans un cadre quelconque, elle a une intrigue intéressante qui retient l'attention du spectateur et lui fait goûter davantage les jolis chants qui y abondent.

C'est Corinne, une artiste que notre public affectionne particulièrement, qui tient le rôle de la jeune Allemande arrivant de Berlin pour toucher un héritage et se trouve par erreur comme une servante en quête d'une place.

Elle y est merveilleuse de grâce et d'entrain, et fait admirablement valoir la jolie voix dont elle est douée.

FAITS DIVERS.

L'Association du Riz d'Amérique.

Les membres du conseil de direction de l'Association du Riz d'Amérique se sont réunis hier au Board of Trade pour arrêter un plan d'action relativement au maintien des droits actuels sur le riz.

La réunion a été présidée par M. S. Locke Breaux. Les membres présents étaient MM. George Hathaway, de Jennings; J. A. Broussard, de Beaumont; Texas John Cheney, de Beaumont; H. C. Drew, de Lac Charles; E. G. Colar, de Bay City; Texas; H. L. Gueydan, de Gueydan; W. W. Dusen, de Crowley; S. E. Roane, de Jeanerette; J. P. Peak, de Port Arthur, Texas; Martin Abbott, de Crowley; B. L. Vineyard, de Houston; Harry Kahn, de la Nouvelle-Orléans; B. H. Collins, d'Analine, Texas; John Green, de Crowley; W. P. H. McAdams, de Beaumont; John G. Neill, de Gueydan; A. P. Bordey, de Pierce, Texas; J. B. Foley, de Crowley; W. N. Mc Gochaux, d'Abbeville; H. G. Chalkey, de Lac Charles; C. F. Chilton, de Bay City; Simon Leblanc, de St-Gabriel; W. H. Morrow, de Houston; E. C. Wathen, de Donaldsonville; A. W. Furber, de Markham, Texas; Jules Benson, d'Iola; Will Carroll, de Beaumont.

Après une longue discussion il a été décidé de nommer un comité ayant mission d'aller à Washington pour exposer au comité des voies et moyens de la Chambre, qui se réunira mercredi, les vœux de l'Association relativement au maintien des droits actuels sur le riz.

Le comité composé de MM. Breaux, Lowell, Broussard et Chalkey, est parti dans la soirée pour la capitale nationale.

Parc de Ville.

Les membres de la commission du Parc de Ville se sont réunis dimanche dernier sous la présidence de M. H. L. Frantz.

Il a été décidé qu'un comité se rendrait auprès du maire pour le prier d'intervenir les inhumations dans le cimetière Holt.

Les délégués soumettront au comité de Washington les statistiques des impositions des terres cultivées en riz dans la Louisiane et le Texas, qui montreraient le développement extraordinaire de la culture du riz en ces dernières années.

La comparution d'Adler.

L'attorney de district fédéral Rufus E. Foster a requis hier la comparution de William Adler, l'expert de la State National Bank accusé d'avoir employé à son usage des fonds appartenant à cette institution, devant la cour de circuit des Etats-Unis pour y être formellement décrété d'accusation.

Commemoration à la Cour des Etats-Unis.

Hier était le jour fixé pour la commémoration des avocats plaidant devant la cour fédérale et décédés durant l'année.

M. W. S. Peterson, président de l'Association du Barreau de la Louisiane, a annoncé la mort de M. W. S. Benedict, le juge John Clegg, Robert T. Duguy et W. P. Cooke, et a rappelé la haute estime en laquelle étaient tenus les défunts. Il a demandé l'inscription de leurs noms dans les minutes de la cour. Le juge Sanders a dit qu'il consentait et estimait beaucoup M. Benedict, Clegg, Duguy et Cooke, et déplorait leur disparition. Il a donné ensuite l'instruction d'inscrire leurs noms dans les minutes.

Maison endommagée.

Hier à deux heures et demie d'un matin le feu a fait des dégâts d'environ 250 dans une maison de résidence de la rue Prytanée, 524, appartenant à Miss Mary E. Burke de Chattawhatchee, Mississipi, et occupée depuis le 15 octobre.

Enfant brûlé.

Richard Morales, un enfant de quatre ans, a été brûlé au bras devant le foyer en la demeure de ses parents, rue Dumaine, 1138, hier matin, à été brûlé aux mains et à la jambe. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABBONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an, 6.00 par 6 mois, 3.00 par 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an, 7.50 par 6 mois, 4.00 par 3 mois. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: 6.00 par an, 3.00 par 6 mois, 1.50 par 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 8.00 par an, 4.00 par 6 mois, 2.00 par 3 mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition était comprise dans notre édition quotidienne, sans abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. NOËLLA GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIÈME PARTIE SEULE! XXVIII UNE VIEILLE HISTOIRE. Et voilà le livre et souvent la tête d'un air qui s'amusait.

rien de bon. Brûlément son visage s'éclaircit. Ses traits énergiques se détendaient dans une expression de joie. Dans le cabinet de toilette, il venait d'ouvrir une porte basse, cachée sous une tenture de cette grossière étoffe qu'on appelle de la bourre et qui servait à la fin du dix-huitième siècle à tapiser les murs des corridors et des appartements de service. Le plan de ce cabinet, moins élevé que celui de la chambre et du boudoir qui l'accompagnaient, laissait place au-dessus de lui à une petite chambre destinée à une servante. Elle pouvait servir aussi de cachette comme on en pratiquait de tous côtés aux approches de la grande Révolution. Une fois la tenture abaissée, il était difficile d'en trouver l'entrée. Pour accéder à cette petite chambre, on avait construit un escalier de chêne très étroit et très grossier, mais d'une solidité à toute épreuve, dont la première marche était très épaisse et faisait saut à la porte basse. Le charpentier se tenait vers Jacques Roussel et les trois femmes qui l'observaient avec une curiosité violemment éveillée. Il leur dit: — Si vous le permettez, je vais vous raconter une histoire que je vous ai contée grand-père qui

avait été le témoin, et même quelques choses de mieux. Que de fois je l'ai entendue pendant qu'il me faisait sauter sur ses genoux! Cela se passait en milieu cent vingt-deux, au château de la Tallande, à six lieues d'Ile. Il travaillait à la démolition d'un grand escalier et venait d'arracher la première marche, la semelle, une pièce de bois énorme, d'une pesanteur extrême, lorsqu'il entendit résonner à l'intérieur une sonnerie métallique qui l'étonna. Cette semelle, d'une épaisseur considérable, était creusée, encastrée dans le pavage sur lequel elle avait été posée. A l'intérieur on avait pratiqué, par derrière une ouverture fermée par une espèce de porte invisible. C'était là que les châtelains de la Tallande, en partant pour l'émigration, avaient caché leur trésor. Arrêtés à leur passage à Paris et guillotines comme tant d'autres, ils n'avaient pu le reprendre ni l'indiquer à personne. La cachette était bonne. Qui aurait pu soupçonner que le maître d'un château cachait son argent près de sa porte et dans une pièce de bois sur laquelle on passait à tout instant? Il y avait là plus de six cents mille livres en pièces d'or et d'argent avec lesquelles, au moment de leur départ, on avait pu acheter

ter pour des millions de biens d'émigrés ou de biens d'égéries. Jamais d'autres charpentiers que nous n'eût travaillé à Su. blaines. Je sais que mon père qui connaissait l'affaire mieux que moi, a fait secrètement certains travaux pour la dame de Frézé, mais il n'a jamais révélé ce qu'il faisait à personne, pas même à moi, son fils. Il montra du doigt la première marche du petit escalier et dit: — Si elle a caché quelque chose dans son appartement, c'est là! Le marche était solidement scellée au parquet. Mais Jérôme Raot était comme les bons soldats qui ne quittent jamais leurs armes de loin. Et il connaissait son métier. En fouillant ses profondeurs, il n'eût pas l'embaras du choix. En quelques instants, avec sa viguerie et son adresse, il fit sauter cette pièce de bois et la souleva sans peine, en disant: — Voyez! Le père de Raot s'était souvenu de l'histoire des châtelains de la Tallande. Il avait pratiqué à l'arrière de cette marche d'escalier très épaisse, une véritable caisse, dont il était difficile de soupçonner l'existence. Roussel en retira des papiers, des billets de banque, des rognons de louis et jusqu'à des bijoux, une bagne de grand prix et

une montre ancienne enrichie de brillants. Marguerite Roussaud-Marie-Anne ne pouvait sur ces papiers déposés sur une table pour savoir ce qu'ils contenaient. La tête couronnée du charpentier dominait les autres. Autant qu'en lui, il joissait de sa trouvaille. Tout à coup Roussel posa le doigt sur une feuille de papier timbré et s'écria: — Victoire! C'était le testament. Il n'était pas difficile de s'assurer de sa valeur. C'était la copie exacte de celui que la vieille comtesse de Frézé avait remis en garde chez le notaire et dont ce "parfait homme" avait si honteusement trafiqué avec le baron de Breax. En marge elle avait ajouté: "Ce testament a été remis en dépôt dans l'étude de Me Brissonnet. Je l'ai rédigé en double pour le cas où, par suite d'accident quelconque on d'un cas fortuit, l'exemplaire déposé chez mon notaire viendrait à disparaître. Je le confirme au besoin dans toutes ses dispositions." Tout y était, la date, la signature. Aucune contestation ne pouvait donc s'élever. Roussel lisait à demi-voix les phrases si nettes par lesquelles la comtesse instituait pour sa légataire universelle la jeune fille

ramenée d'Italie, par elle, et qui portait le nom de Speranza. Rien de plus clair qu'une volonté dernière. Le baron de Breax avait trouvé le moyen de les rendre illusoires. De concert avec le notaire, il les avait fait disparaître. Et maintenant qu'il avait fait main basse sur les valeurs, sur la maison de la Beauce et de Normandie, vendues par lui, il se disait avec confiance: — Tout est à moi. Quelle illusion! Raot triomphait. Il s'écria: — Je suis assez content d'avoir réussi... Je ne veux rien... Mais je n'ai été si heureux... Cette chèbre demoiselle sera vendue... Oh! les grendins!... Il demanda à Roussel: — Et maintenant que dois-je faire? — Garder le silence jusqu'à nouvel ordre. Les Raot étaient de vieux sang français, braves, honnêtes et durs. Il dit seulement: — C'est bien, comptez sur moi. Je suis assez heureux que vous de ce que je viens de voir. Ou est votre pauvre demoiselle? — Dans un couvent, nous saurons lequel, quand il nous faudra le visiter tous d'un bout à l'autre du pays. Roussel affirma:

— Je vous la ramènerai et elle ira vous remercier elle-même. Pour moi, je ne vous oublierai pas. Vous êtes chasseur, Raot? — Un peu, dit le charpentier, souriant. — Droit de chasse et de pêche, à vie. Vous l'avez bien gagné, et toute notre amitié. Les mains se serrèrent, cordialement. Raot s'en alla. En passant devant la maison du notaire, il fut arrêté par Me Brissonnet qui lui dit, en le dévisageant à la dérobée, acrounement: — Eh bien! vous avez fait connaissance avec le nouveau maître du domaine? — Mais oui. — Qu'en pensez-vous? — Un brave homme, tout rond. — Il veut donc faire des travaux? — Pas pour le moment... Voilà l'hiver qui vient à grande pas; mais au printemps il y aura du changement. On dit que vous voulez vendre votre étude et vous en aller... — Peut-être. — Pas possible... Vous étiez si bien chez nous... Vous vous y plaisiez! Le notaire soupira: — C'est vrai... Je ne suis pas encore parti. Je verrai. — Peut-être... Vous êtes encore de bonnes affaires avec le monsieur de château... Le monsieur